

ANNONCES
ET
AVIS DIVERS.

On trouve au bureau du journal des cartes de Turquie, de Grèce et de Candie sur différentes échelles. On s'y charge de commissions de librairie pour la France et autres pays de l'Europe; enfin on y fait imprimer en diverses langues et pour les administrations.

OUVRAGES NOUVEAUX

LIBRAIRIE DE BOBÉE ET HINGRAY,

RUE DE RICHELIEU, N. 14,
A PARIS.

- DESCRIPTION de la Grèce de PAUSANIAS, traduction de Clavier avec les textes grec et français; 6 gros vol. in-8., prix 72 fr.
HISTOIRE des premiers temps de la Grèce, par Clavier, pour servir d'introduction au précédent; 3 vol. in-8., 21 fr.
DICTIONNAIRE grec-français de Dehèque, 10 fr.
GRAMMAIRE grecque de David, 5 fr.
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΓΑΛΛΙΚΗ εις χρῆσιν τῆς ἑλληνικῆς νομοθεσίας, ὑπὸ Γεωργίου Θεοχαροπούλου Πατρῆως. 6 fr.
DIALOGUES grecs-français-anglais, 3 50

Nota. Les personnes qui, dans les Iles Ioniennes et la Grèce, ont souscrit, au commencement de la guerre actuelle, au PAUSANIAS de Clavier, et qui n'ont reçu que les deux premiers volumes, peuvent s'adresser à la direction du Journal pour faire retirer les autres.

LIBRAIRIE DE DONDEY-DUPRÉ,

RUE DE RICHELIEU, N. 47 bis,
A PARIS.

- TRAITÉ DE PRONONCIATION grecque-moderne, à l'usage des Français; par M. B. X. 1 vol. in-12.
HISTOIRE MODERNE de la Grèce, depuis la chute de l'empire d'Orient jusqu'à la prise de Missolonghi, par Jacovaki Rizo Néroulos, ancien premier ministre des hospodars grecs de Valachie et de Moldavie. Genève, 1828. Fort vol. in-8., broché, 8 50

HISTOIRE et description des Iles Ioniennes, depuis les temps fabuleux et héroïques jusqu'à nos jours; avec un nouvel atlas, contenant cartes, plans, vues, costumes et médailles; par un ancien officier supérieur en mission dans ces Iles: ouvrage revu et précédé d'un discours préliminaire par M. le colonel Bory de Saint-Vincent. In-8., avec atlas très-grand in-4., 25 fr.

- OEUVRES POÉTIQUES de Georges Canning, traduites en vers français, texte en regard, et précédées d'une Notice sur sa vie; par M. Laroche. Gr. in-18, portr. 3 50
CHOIX DE FABLES EN TURK, texte et traduction, avec glossaire; grand in-8. 15 fr.
CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES, par Vartan; texte et traduction; grand in-8. 3 50
LE PARFAIT CAPITAINE, Guide des commerçants, armateurs, etc. par M. Laget de Podio, seconde édition revue, corrigée et considérablement augmentée. 1828, in-8. 7 fr.
PANDECTES DE JUSTINIEN, mises dans un nouvel ordre, avec les lois du Code, etc., par R. J. Pothier, avec la traduction en regard, par Bréard-Neuvillé. 1824. 24 vol. in-8. 180 fr.

ITINÉRAIRE DE MORÉE, traduit de l'anglais de sir William GELL par le lieutenant général comte de Tromelin; 1 vol. in-18., chez Anselin, libraire, rue Dauphine, n. 9, à Paris.

LIBRAIRIE DE M. EBERHART, IMPRIMEUR,

RUE DE FOIN-SAINT-JACQUES, N. 12,
A PARIS.

ΠΕΡΙ ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ περί τῶν εἰς σύνταξιν καὶ συντήρησιν αὐτῶν, καὶ περί πολιτικῆς κυβερνήσεως σύντομος συνταχθεῖσα ὑπὸ Ἰ. Π. Κοκκινῆ πέλοποννησίου.
ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΣΑΔΙΚΗΝ, ἢ τὴν εἰμαρμένην.
ΓΑΛΛΙΚΟΣ ΕΜΠΟΡΙΚΟΣ ΚΩΔΗΞ μεταφρασθεὶς εἰς τὴν καθομιλουμένην τῶν διαλέκτων παρὰ Θ. Ρ.

Les parents des Philhellènes venus en Grèce depuis l'année 1821, et qui ont cessé d'en recevoir des nouvelles, peuvent s'adresser à la direction du COURRIER D'ORIENT pour obtenir des lumières sur leur sort. Il leur en sera donné sans frais, soit par lettres, soit par la voie du journal.

ON SOUSCRIT AU JOURNAL,

- PARIS, chez MM. { Cassin, rue Taranne, n° 12.
{ Bobée et Hingray, libr. rue de Richelieu, 14.
{ Dondey Dupré, id. rue de Richelieu, 47 bis,
LYON Babeuf, libraire.
MARSEILLE Camoin, id.
BORDEAUX Lavalley neveu, id.
TOULON Laurent, id.
LONDRES { Rolandi, id. 20, Berners street.
 { Treuttell et Wurtz, id.
VIENNE Schalbacher et Comp., id.
BERLIN Schlesinger, id.
MUNICH Finsterlin, id.
AVIGNON Jenisch et Stage, id.
STUTTGART A la librairie Cotta.
LEIPZIG Adolphe Bossange, libraire.
BERNE Burgdorffer, id.
GENÈVE Cherbulier, id.
BRUXELLES A la librairie parisienne.
AMSTERDAM Dufour et Comp., libraire.
HAMBURG Parthès et Besser, id.
FRANCFORT Ingel, id.
STOCKHOLM Norman et Engstrom, id.
COPENHAGUE Gyldendal, id.
ST.-PETERSBOURG W. Graff, id.
ODESSA Sauron et Comp., id.
VARSOVIE Fabre Poirier, id.

- A MOSCOU J. Gautier, libraire.
ROME De Romanis, id.
ANCONE Alberto Mercatelli, négociant.
MILAN Bocca, libraire.
TRIESTE N...
TURIN Pic, id.
GENÈVE Yves Gravier, id.
FLORENCE Borghi et Comp., id.
LIVOURNE Vignozzi frères, id.
NAPLES Constantin Guaracino, négociant.
MALTE Macgill, id.
CORFOU Ricardo Casati, id.
ZANTE Loque, id.
CONSTANTINOPLE D. N. Isckender, libraire.
SMYRNE Didier, négociant.
SALONIQUE N...
ALEXANDRIE (Égypt.) Clément, id.
PHILADELPHIE H. C. Carey et Lea, libraire.
NEW-YORK Berard et Mondon, id.
BOSTON F. Sales, id.
BALTIMORE F. Lucas, id.
NOUVELLE-ORLÉANS Boimarc, id.
ÉGÈNE A. Papadopoulos.
NAPOLI DE ROMANIE N...
ARCHIPEL Joseph Stoli, chancelier du consulat d'Espagne, à Syra.



NUMÉRO I.

DEUXIÈME



I^{re} ANNÉE.

ÉDITION.

COURRIER D'ORIENT,

Journal politique, commercial et littéraire,

PARAISANT UNE FOIS PAR SEMAINE A DES JOURS INDÉTERMINÉS.

Les lettres et paquets destinés pour la direction du journal doivent être adressés francs de port à PATRAS.
L'abonnement pour la Grèce est de 20 fr. pour 6 mois, et de 40 fr. par an.
Pour les Iles Ioniennes, pour tous les pays étrangers à la Grèce et les bâtiments de station dans la Méditerranée il est de 25 fr. pour 6 mois, et de 50 fr. par an.

Patras, samedi 6 décembre 1828.

AVIS.

En France et dans les pays au nord de la France, les personnes qui voudront s'abonner au COURRIER D'ORIENT, sont priées de s'adresser à Paris à M. CASSIN, rue Taranne n^o. 12, ou à M. LAURENT, libraire à Toulon, agents du journal. Elles éviteront ainsi une perte de temps considérable, et recevront de suite les numéros les plus récents du Courrier, ou bien la collection complète si elles le désirent.

(Voyez à la fin du Journal les différentes adresses où l'on peut encore souscrire.)

En donnant à nos lecteurs le premier numéro du COURRIER D'ORIENT, nous leur devons d'exposer les motifs qui ont retardé l'apparition de cette feuille, et nous ont engagé à préférer un autre séjour à celui de Syra désigné d'abord comme le siège de notre futur établissement.

Arrivés en Grèce après une navigation pénible avec la troisième brigade de l'armée française, nous avons reconnu la nécessité de nous fixer dans un lieu où nous pussions profiter du service de poste établi entre la France et ses troupes, et qui, par la fréquence de ses relations avec le chef-lieu provisoire du gouvernement grec, nous permit de recueillir promptement les documents qui arriveraient de cette source. Patras avait été avant la révolution grecque, l'Échelle la plus florissante du Péloponèse; cette ville quoique ruinée de fond en comble, ne devait pas tarder à réunir ces avantages, du moment où le général en chef résolut d'expulser les Turcs qui en occupaient le château. D'une autre part, dans le cas où les Français borneraient, pour un certain temps ou même définitivement, leurs opérations à un théâtre aussi resserré que la Morée, il était aisé de prévoir que la majeure partie de leurs troupes stationnerait à Patras, de préférence à toute autre place conquise aux Grecs par leurs armes. A la vérité les Turcs y ont détruit tout ce que la main des hommes peut détruire; ils ont arraché de son sol cette végétation vigoureuse dont une longue industrie l'avait enrichi, mais ils n'ont pu lui ravir son heureuse fertilité, et cette admirable situation maritime qui, sous une administration bien entendue, doivent lui rendre fort au delà de ce qu'elle a perdu. Enfin son

voisinage des Iles Ioniennes, de l'Italie, et surtout de cette belle Grèce continentale qui, gardons-nous d'en douter, ne verra point les drapeaux libérateurs qui flottent à un mille de ses rivages s'en éloigner sans les avoir affranchis; tels sont, disons-nous, les motifs qui, nous appelant à Patras, nous ont fait renoncer aux avantages que nous aurions pu d'ailleurs trouver en nous fixant soit à Egine, soit dans cette Ile obscure où le sort de la Grèce s'agite et va se décider.

L'imprimerie du Courrier d'Orient fut donc dirigée sur Patras le 30 septembre, pendant que M. R..... directeur de cette feuille, se rendait lui-même auprès du Président de la Grèce pour remettre à S. Exc. les lettres dont il était chargé, et rapporter son assentiment à la publication du journal. Mais, arrivé à Napoli, il fut attaqué du typhus dont le retour presque périodique afflige les habitants de cette place insalubre. Son état fut long-temps désespéré, et il ne dut la vie qu'aux soins du docteur Bailly dont le séjour en Grèce est un des bienfaits que cette contrée a reçus du comité de Paris.

Reparti pour Patras M. R..... n'y put arriver que dans le courant de novembre. La difficulté de se procurer seulement un abri dans ce lieu où les traces même des anciennes habitations commençaient à disparaître sous l'herbe, ne put être levée qu'après vingt jours de travaux, pendant lesquels on apprit la maladie qui retenait dans un port de France l'un des principaux rédacteurs du Courrier d'Orient, Philhellène connu par l'indépendance de ses opinions et plusieurs ouvrages estimés. Enfin nos presses ont dû être occupées pendant quelque temps pour les besoins de diverses branches de l'administration de l'armée française. En faveur de ces motifs réunis, nous sollicitons l'indulgence de nos abonnés, heureux de pouvoir enfin répondre à la confiance dont ils veulent bien nous honorer. M.

GRÈCE.

Pour tenir le public au courant des événements dont nous allons désormais suivre la marche avec exactitude, il nous est indispensable de revenir sur quelques particularités qui, dans

la Romélie comme en Morée, ont précédé ou suivi l'évacuation de cette péninsule par les Turcs, et qui n'appartiennent point cependant à l'histoire de cet événement aujourd'hui trop connu pour que nous en entretenions le lecteur. Ainsi, au delà de l'isthme, les Grecs qui s'étaient vus contraints de se soumettre, se lèvent en masse de toutes parts, et, sur divers points, les succès les plus inespérés viennent signaler leurs armes. Une flotille grecque a pénétré dans le golfe de Prévésa sous la canonnade des trois forts. Dans cette occasion les marins ont donné de nouvelles preuves de leur courage. Cent-quatre petits bâtiments qui se trouvaient dans le golfe ont été capturés. Salachora a été attaqué et on s'est emparé des vivres que les Turcs y avaient déposés. Le général Zongas a, dit-on, pris Vonitza; et Kardikiotis, en surprenant Iaca, a enlevé un grand nombre de chevaux. Dans ces diverses occasions les Grecs ont fait beaucoup de prisonniers. On ajoute que Reschid pacha s'est vu obligé de marcher en personne sur Salachora avec plusieurs pièces de campagne. Enfin, toutes les nouvelles de la Romélie s'accordent à représenter les affaires de cette contrée sous le point de vue le plus avantageux pour la population chrétienne, dont la crainte de ne pas être comprise dans la circonscription de la nouvelle Grèce, semble avoir retrempe toute l'énergie. La lettre suivante du général Tsavellas, reçue il y a quelques jours, est le document le plus récent que nous ayons à ce sujet, et le plus propre à donner une idée exacte de la situation respective des deux partis.

Mon très noble Frère!

«C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre datée du 31 du mois qui vient de s'écouler, et les choses que vous me dites m'ont réjoui. Les circonstances ayant augmenté l'éloignement où nous étions l'un et l'autre, notre correspondance a été suspendue; cependant nous nous portons tous très bien; nous triomphons et nous avançons. Nous avons vaincu, le 22 du mois dernier, les ennemis qui étaient à Lomotico, et nous leur avons donné une très bonne leçon. De douze cents, cent cinquante seulement se sont sauvés, et nous les avons poursuivis dans leur retraite conduite par Kartan aga. Nous avons pris vivants cent Turcs avec le commandant Achmet aga, ainsi que son neveu et plusieurs autres beyes et agas. Tous les autres ont été tués sur le champ de bataille, et la plupart ont péri par le fil de l'épée. Les bagages de l'ennemi sont tombés au pouvoir du vainqueur; et les Hellènes se sont enrichis par le butin.

«Après cette action, dans les journées du 26 et du 27, les troupes espagnoles que Domanpacha et Asiba bey Vorcondan amenaient au

secours de celles que nous avions battues, ayant appris cette défaite, voulurent rétrograder. Dès que nous nous en aperçûmes, nous tombâmes sur eux, les poursuivîmes pendant quatre heures et les chassâmes jusqu'à Dominiza. Environ soixante ont été tués, parmi lesquels se trouvent beaucoup de chefs et le neveu d'Asiha bey. Nous avons fait cinq prisonniers, il y a eu beaucoup de blessés entre autres Asiha bey lui-même. De superbes dépouilles ont enrichi les Hellènes une seconde fois : dans cette affaire nous n'avons perdu que deux hommes. Le kiliarque Vrachos est passé dans la province de Patraticzi; les Kondogénéti et tous les autres habitants de la province se sont réunis aux armes grecques. Quant à moi, je suis arrivé avec ma troupe dans la province de Karpénitzi, et les Soldanéli ainsi que tous les autres habitants se sont réunis sous mes ordres.

D'une autre part le général Dentzel est arrivé avec deux mille hommes dans les montagnes d'Agrapha, en sorte que toutes les provinces de la Grèce occidentale, reconnaissant leurs vrais intérêts, se sont unis à son mouvement. Le stratarque Démétrius Ypsilanti étend ses opérations dans la Grèce orientale et s'est avancé jusqu'à Salona.

Voilà, mon sincère ami, ce qu'il en est des choses courantes. Vous me demandez des renseignements sur la situation de l'ennemi. Je vais vous communiquer les notes qu'a recueillies à ce sujet le commandant Val-kessi.

Suit une évaluation, qui nous paraît fort exacte, des forces des Turcs dans les lieux suivants : Korpenitzi, Patraticz, Katzis, Zeitouni, Larissa, Athènes, Négrepont, Salona, et Missolonghi.

Les Turcs, reprend Tzavellas, sont tous irréguliers, et mal retranchés, ils manquent d'artillerie à l'exception de celle des forts qui est en mauvais état. Ils ne doivent pas s'attendre à des secours en hommes, car le Sultan a sa douleur; et d'ailleurs nos ennemis de l'Albanie sont en dissension.

Offrez, je vous prie, au général en chef de l'armée française l'expression de la haute considération que nous avons pour son illustre personne.

Je suis avec tout l'attachement fraternel,
votre frère empressé

KITSO TZAVELLAS.

Tranochori près de Karpénitzi, 4 novembre 1828.

(vieux style)

PATRAS.

10 Novembre. Le 4 de ce mois, jour anniversaire de la Saint-Charles, les autorités grecques de la province et de la ville de Patras, ayant à leur tête M. Mavromatis, préfet de l'Achaïe, se sont rendues en corps chez les généraux français à l'occasion de la fête du Roi. M. le doct. S. Pilarino, l'un des commissaires du gouvernement près de l'armée, a d'une voix émue et au nom de tous, adressé au général Schneider, gouverneur de la place, le discours suivant :

GÉNÉRAL,

Nous venons, à l'occasion du retour de l'heureux anniversaire que l'on va célébrer, vous exprimer nos vœux pour la prolongation des jours de S. M. CHARLES X. et la prospérité de la France. Les armes victorieuses de votre monarque ont, en quelques jours, purgé le Péloponèse de la présence des barbares contre lesquels nous luttons depuis sept années; et vous êtes destiné, général, à consommer le dernier acte de ce grand événement auquel votre nom restera désormais attaché.

Rassurées par la présence des soldats français, les populations de nos campagnes, depuis

si long-temps exilées, regagnent de toutes parts leurs champs abandonnés. Mais nos frères de la Grèce continentale portent envie à notre bonheur, et leurs vœux appellent aussi le jour de la délivrance.... Espérons qu'ils seront exaucés, que les palmes de Marathon vont reverdir pour vous et vos intrépides compagnons; et que de nouvelles conquêtes, toutes au profit de l'humanité, en assurant la tranquillité de ces malheureuses contrées, permettront à leurs habitants de retrouver les vertus qu'un long esclavage leur avait ravies.

Mais les tristes souvenirs doivent être bannis dans ce jour dédié à la joie. Français, permettez aux enfants de la Grèce de partager la vôtre; que celle qu'ils éprouvent vous soit un garant de la reconnaissance dont leurs cœurs sont pénétrés. *Vive le Roi de France! Vivent ses augustes Alliés!*

La cérémonie qui avait été remise au dimanche 9 à cause d'une forte pluie, a été célébrée hier avec tout l'appareil que les circonstances pouvaient admettre. Un autel avait été dressé dans une belle plaine: l'aumônier du 54^e régiment y a officié en présence des autorités militaires, des quatre régiments qui se trouvent ici, des magistrats grecs et d'un grand nombre d'habitants. Une revue générale des troupes a terminé cette solennité qu'a favorisée un temps superbe.

24 Novembre. Des secours envoyés par les comités américains et provenant du brick *Herald*, sont arrivés hier à Patras avec les deux commissaires chargés d'en faire la distribution aux Grecs qui ont le plus souffert de la guerre. La cargaison du *Herald* évaluée à 225,014 fr., se composait de 79 barils de bœuf et de porc salés, 638 de farine, 857 de farine de maïs, 350 de biscuit, 71 de légumes secs, enfin de 315 caisses d'étoffes et vêtements. De ce nombre, 620 barils et 79 caisses ont été distribués à Poros, à Egine, à Apathia et lieux environnants; 1500 aunes de toile de coton et de draps ont été remises au Président pour les besoins des écoles publiques; enfin 919 barils de farine et 175 caisses d'habillements ont été embarqués sur le brick hydriote *La Pénélope* qui parcourt en ce moment les côtes occidentales de la Grèce. Déjà près de deux mille familles indigentes de Navarin, Clarentza, Patras et villages voisins ont en part à ces distributions. Six autres navires également chargés de vivres et de vêtements avaient précédé le *Herald* en Grèce. Une partie de ces objets a servi à l'entretien d'un hôpital établi à Poros sous la direction du docteur Russ, l'un des commissaires américains. Ces secours sont dus en grande partie à des femmes et à de jeunes enfants. On attend d'un jour à l'autre un huitième bâtiment avec une cargaison de la même nature.

25 Novembre. Le vingt-neuvième régiment de ligne, faisant partie de la troisième brigade, est arrivé aujourd'hui du château de Morée; il y a été remplacé par le quarante-sixième. Le second bataillon du cinquante-quatrième, la seule troupe qui fut encore campée, a été logé hier dans des maisons et baraques.

26 Novembre. Salona est bloquée par un corps de 2000 hommes, détaché de l'armée du prince Ypsilanti, et sous le commandement du kiliarque Vasso. Les assiégés sont renfermés dans un petit fort, tombant en ruines, et mal défendu par six pièces de canon. Déjà ils ont offert de sortir avec armes et bagages; mais cette offre a été rejetée; car les assiégeants, troupe bien disciplinée quoique irrégulière, veulent emporter la place d'assaut, ou l'avoir à discrétion. Cependant ils manquent d'artillerie. Les Turcs ont fait quatre sorties, chaque fois ils ont été vivement repoussés. Leur perte a été de 50 hommes, entre lesquels on compte un bey célèbre par sa valeur.

27 Novembre. L'équipage d'un brick hydriote en creusant ce matin la plage auprès de l'ancienne église de Saint-André, pour y faire son lest, a trouvé, à une très faible profondeur, une somme considérable en piastres d'Espagne,

et en *béslicks*, monnaie turque de la valeur d'environ quatre francs. Cette découverte a donné lieu à une rixe violente entre les marins et les oisifs qui se trouvaient présents. L'argent, contenu dans deux caisses qui ont été d'abord brisées, a été dispersé; chacun s'est précipité pour en avoir sa part: enfin la garde d'un poste français est intervenue; et ce qui a pu être enlevé à la rapacité des combattants, ainsi qu'une faible partie que la police grecque a retrouvée à bord du bâtiment hydriote a été déposée, du consentement de tous les prétendants, entre les mains du général Schneider pour être remise plus tard à qui de droit. Cette somme, à en juger par le millésime des pièces le plus récemment frappées, a dû être enfouie à la hâte au commencement de la révolution; peut-être au moment où les Grecs qui, en 1822, occupèrent quelque temps les restes de la ville sous les ordres de Mavrocordato et de Caradja, se virent contraints par une sortie de la garnison du château, de l'évacuer précipitamment.

30 Novembre. Aujourd'hui les citoyens de Patras ont procédé à l'élection des démogérontes, officiers civils dont les fonctions correspondent à celle de conseillers municipaux. L'assemblée électorale composée de tous les citoyens âgés au moins de vingt-cinq ans, s'est réunie au plein air, sous la présidence du commissaire extraordinaire préfet de l'Achaïe.

Cinq membres de l'assemblée, choisis à l'unanimité, se retirèrent à l'écart avec le préfet, et dressèrent une liste des candidats à l'élection. Lorsqu'ils revinrent, l'un d'eux en donna lecture à haute voix; un prêtre entonna un cantique; et le préfet, dans une courte allocution, exhorta les citoyens à n'accepter aucune influence, à choisir des magistrats probes et vigilants, n'ayant d'autres intérêts que ceux de la cité; enfin à voter d'après leur conscience.

Le discours fini, on commença l'élection. Tous les candidats furent soumis à un ballottage; et trois d'entr'eux ayant réuni la majorité des suffrages, le préfet les proclama démogérontes. Le bureau a fait preuve d'une grande impartialité, et l'assemblée qui n'avait d'autre garde que elle-même, s'est séparée sans tumulte et sans réclamation. Il est à remarquer qu'aucun des démogérontes provisoires n'a été maintenu dans ses fonctions.

M. P... citoyen de Patras, et membre du Panhellénium, a pris la parole avant la dissolution de l'assemblée: il a fait l'éloge du président de la Grèce, et tous ses concitoyens ont répété avec lui, *Vive le président de la Grèce!*

Le prince Alexandre Cantacuzène qui reçut au mois d'août 1821 la capitulation des Turcs de Napoli de Malvoisie, et la fit observer religieusement, est arrivé de Dresde accompagné de son fils. Après s'être reposés deux jours ici, ils ont continué leur route vers Egine pour se rendre auprès du président. Le projet du prince Cantacuzène est d'acquiescer en Grèce de grandes propriétés, et d'en surveiller lui-même l'exploitation.

M. le Major prussien Schernhorff est arrivé à Patras sur le même navire, se rendant aussi à Egine. On assure qu'il va remplir les fonctions de ministre de son gouvernement auprès de celui de la Grèce.

1^{er} Décembre. Un courrier français parti de Paris le 10 novembre et arrivé par Brindes, a passé hier à Patras, se rendant au quartier-général, chargé de dépêches pour le marquis Maison, l'amiral et l'ambassadeur. Son arrivée donne lieu à bien des conjectures dont la plus répandue est que l'armée va recevoir l'ordre de se porter au-delà de l'Isthme. Ce qui semblerait l'accréditer est le débarquement de plusieurs pièces d'artillerie de montagne. Les officiers qui avaient reçu l'ordre d'aller reconnaître la route qui suit les côtes méridionales du golfe de Lépante, jusques et y compris le *Dervend* de Corinthe, ont terminé leur mission. MM. Audy, lieutenant-colonel du génie, Pelissier, Pelion, capitaines d'ét-maj., et de Dalmatie, lieutenant, sont retournés au quartier-général, et M. Mathieu de la Redorte, lieutenant d'art., qui les avait accompagnés dans cette exploration est revenu au château de Morée.

2 Décembre. La frégate *l'Armide* est partie cette nuit pour Egine. Le baron Hugon, capitaine de vaisseau et commandant de cette frégate, a été remplacé dans le commandement

de la station de Patras par M. DeFrène, commandant de l'*Atalante*. M. Hugon va prendre relai de la station d'Athènes : il doit toucher à Navarin et de là, dit-on, explorer les côtes de la Grèce orientale depuis le Pirée jusqu'au fond du golfe de Salonique.

2 Décembre. M. Bassano qui avait été investi du commandement de la flotille grecque destinée à bloquer Prévésa, et à pénétrer dans le golfe d'Arta, et qui fut il y a quelque temps remplacé par le capitaine hydrionte A. Kriési, est arrivé à Patras. Il se rend auprès du président pour justifier sa conduite pendant la durée de ses fonctions. Il est difficile de se persuader qu'un homme dont la témérité est, depuis vingt ans, devenue pour ainsi dire proverbiale, soit resté en arrière dans une occasion où il avait à répondre à une haute confiance, où l'on attendait des résultats si décisifs de son courage.

3 Décembre. Salona a été évacuée par les Turcs. Le bruit de cet événement s'était déjà répandu depuis le 30 du mois dernier, mais sans aucun caractère d'authenticité; la violence des vents qui règnent depuis quelques jours nous ayant empêchés de recevoir aucune nouvelle de la rive septentrionale du golfe. On s'attend d'un moment à l'autre à voir un camp grec couronner les hauteurs de Lépante, quoique les approches de l'hiver commencent à se faire sentir, et que depuis deux jours les sommets du Parnasse qui bornent notre horizon à l'Est, se soient entièrement couverts de neige.

5 Décembre. On s'attend à avoir demain connaissance des dépêches apportées par le courrier qui a passé ici le 30 du mois dernier, pour se rendre au quartier-général de l'armée française. On présume que la brigade du général Higonet va recevoir l'ordre de se mettre en marche vers l'Isthme.

— Nous avons reçu aujourd'hui des journaux de France jusqu'à la date du 13 novembre. Quatre décorations ont été accordées par régiment, à l'occasion de la Saint-Charles.

— MM. Bulgari et Garnot officiers du génie français, employés auprès du gouvernement grec, et envoyés par lui pour tracer l'alignement de la nouvelle ville de Patras, viennent d'arriver. Ils ont déjà accompli une semblable mission à Tripolitza, où les Arabes en se retirant, n'ont également laissé que des ruines. Non contents de raser les maisons, ils avaient arraché ou brûlé dans les jardins, tous les arbres qui s'y trouvaient, et dont l'ensemble, au milieu de la vaste et aride plaine dont la ville est entourée, formait un massif de verdure sur lequel la vue se reposait agréablement. Leur rage de détruire s'est étendue jusque sur les remparts et le fort qu'ils ont démolis. En cela, nous n'estimons pas qu'ils aient causé un dommage aux Grecs; car si ces derniers eussent suivi le conseil qui leur fut donné, en 1821, par quelques officiers français à leur service, ils auraient épargné une telle besogne aux Egyptiens, qui ne trouvant ainsi, dans l'intérieur de la Péninsule, aucun point fortifié où ils pussent s'établir, n'eussent pas fait de Tripolitza une place d'armes qui a servi si long-temps de centre à leurs opérations et autour de laquelle ils ont exercé tant de ravages.

— Une commission composée de deux chirurgiens français et de deux grecs, va partir pour Calavrita, afin de recueillir des observations sur la maladie qui affligea, il y a huit mois, plusieurs villages des environs de cette ville et notamment celui de Goura. Si leur course s'étend jusque là, ils y trouveront probablement encore M. le docteur Dumont, qui se fera un devoir de leur donner des renseignements précieux relativement à leur mission. M. Dumont, dont le séjour en Grèce date de plusieurs années, se rendit au foyer de la maladie, dès que la nouvelle en parvint à Napoli; et ses soins arrêterent un fléau auquel la misère et l'usage d'aliments malsains avaient seuls donné naissance.

— L'état sanitaire de l'armée s'améliore rapidement, et très peu de malades succombent. Plusieurs journaux étrangers se sont plus à exagérer le nombre des hommes qu'elle a perdus : nous avons sous les yeux un tableau des décès dans les différents corps jusqu'à la fin de novembre, et nous avons pu nous convaincre que,

proportion gardée, on n'a fait encore aucune expédition d'outre-mer qui, dans le même temps, ait éprouvé moins de pertes par les maladies. Les soldats consacrent leurs moments à de fréquents exercices et à d'utiles travaux qu'a favorisés pendant tout le mois de novembre le ciel le plus pur et une température de quinze degrés. Le château de Patras dans lequel on ne pouvait circuler qu'avec une extrême difficulté à cause des immondices que la négligence des Turcs y laissait s'accumuler depuis un temps immémorial a été entièrement déblayé : plusieurs centaines de masses menaçant ruine ont été rasées; des monceaux de haillons ont été brûlés, les canons relevés et les affûts réparés. Aujourd'hui l'air y circule librement, dégagé des miasmes nuisibles qui pouvaient affecter la santé de la garnison. Ces travaux de salubrité, ordonnés par M. le général Schneider, sont dirigés avec le plus grand zèle par M. le lieutenant-colonel Sautourche qui commande la place et le château. Ils se sont étendus jusque sur l'espace qu'occupait l'ancienne ville dont certaines parties ont été déjà nivelées pour former des places destinées aux appels et exercices des différents corps. Ces soins ne sont pas les seuls auxquels se soit bornée l'activité de M. Sautourche. Les Grecs se louent généralement de sa justice, de l'urbanité de ses manières, et surtout de l'extrême sollicitude qu'il a déployée pour découvrir et rendre à leurs familles les esclaves chrétiens que les Turcs cherchaient à faire sortir avec eux du Péloponèse. On connaît aujourd'hui les manœuvres coupables et les fables absurdes à l'aide desquelles ces derniers ont abusé de la crédulité des femmes et des enfants qu'ils avaient enlevés. Le caractère français a été par eux calomnié au point qu'ils avaient représenté les soldats de cette nation sous les couleurs les plus affreuses. Il est vrai cependant que beaucoup de femmes grecques, contentes sous les maîtres que le sort leur a imposés, ont méconnu la voix de la nature et résisté aux sollicitations de leurs proches; mais cet exemple est loin d'avoir été général, et l'on a vu de jeunes filles renonçant avec joie à l'attrait de la vie oisive d'un harem, se dépouiller sans hésitation de riches vêtements, pour retourner auprès d'un père ou d'une mère indigents reprenant de rudes travaux, devenus depuis long-temps étrangers à leurs mains.

— L'entreprise pour le service des dépêches entre Patras et le quartier-général, a été confiée à un habitant de Pyrgos. La distance d'ici à Navarin est parcourue en deux jours.

ÉGINE.

27 Novembre. L'enseignement mutuel, si souvent interrompu par les événements de la guerre, a repris une nouvelle vigueur en Grèce depuis l'élevation du comte Capodistrias à la présidence. Des écoles sont ouvertes à Egine, à Napoli de Romanie, et dans l'île de Scopelos. Cet exemple est journellement suivi en d'autres lieux.

On achève à Egine un vaste édifice où seront recueillis et élevés les orphelins de la Grèce. Au milieu d'une des faces intérieures, et vis-à-vis le portique, on construit une église qui pourra contenir 800 enfants. Le président, entouré de toutes les autorités, assistait à la pose de la première pierre sur laquelle on a gravé cette inscription aussi noble que laconique :

20 Octobre 1828.

ΕΚ ΜΕΡΟΥΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΕΘΝΟΥΣ
Ο ΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
ΚΑΘΙΕΡΟΝΕΙ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΤΟΥΤΟΝ
ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΩΤΗΡΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΘΕΟΝ.

De la part de la nation grecque,
le président de la Grèce
a consacré ce temple
au Dieu sauveur de la Grèce.

Il est à remarquer que cette cérémonie a eu lieu le jour anniversaire de la bataille de Navarin, qui a relevé les espérances de la Grèce et assuré son avenir.

— Les derniers journaux d'Egine contiennent un grand nombre de chants, d'odes et autres pièces de poésie en grec ancien, en grec moderne, et même en français, qui respirent tous

une vive reconnaissance pour les braves soldats de l'armée. On en pourra juger par les vers suivants d'un jeune Hellène qui cultive les muses françaises :

Honneur et gloire aux enfants de la France !
Ils sont venus partager nos travaux :
Nous espérons par leur noble vaillance
Toucher enfin au terme de nos maux. . .

Honte à celui qui connaît les alarmes !
Salut, guerriers méprisant le trépas !
La liberté tant promise à nos armes
Est l'espoir seul qui nous guide aux combats.

Le fier Mahmoud en vain frémit de rage,
Pour nous la gloire a préparé son char ;
Soldats français, délivrons ce rivage ;
Allons, brisons le sanglant étendard !
Honte à celui, etc.

O Wasington, la liberté chérie
Guida jadis ces guerriers si fameux
Aux bords lointains de ta belle patrie ;
Ils ont toujours un esprit généreux !
Honte à celui, etc.

Aux cris plaintifs de nos frères esclaves
Ils frémissaient de douleur, de courroux ;
Charles a connu le désir de ses braves,
Il a parlé ! la victoire est à nous !
Honte à celui, etc.

ARCHIPEL.

SYRA.

20 Novembre. Notre population qui de douze cents habitants, s'était en cinq années élevée à quarante-cinq mille, se voit menacée d'un décroissement non moins rapide. La fermeture du Bosphore et l'expulsion des Turcs du Péloponèse sont la double cause de la décadence de notre commerce et du départ d'un grand nombre de réfugiés du continent qui regagnent leurs foyers. Beaucoup de nos négociants s'apprentent à suivre la même direction pour aller s'établir dans diverses places de la Morée, et particulièrement à Patras où vous avez déjà dû en voir arriver quelques-uns. Enfin notre port qui, dans ce mois-ci, était le rendez-vous général des navires provenant de la mer noire et que les vents du sud-ouest obligeaient d'y relâcher, présente l'aspect le plus désert. Presque tous ces bâtiments chargés de grains préferaient réaliser leurs cargaisons ici plutôt que de gagner par une saison rigoureuse une destination beaucoup plus éloignée. Des milliers de petits navires répandaient aussitôt ces céréales dans toute la Grèce; mais cette source de bénéfices pour l'île de Syra, et d'abondance pour nos voisins est à peu près tarie aujourd'hui.

(Correspondance particulière.)

ILES IONIENNES.

ZANTE.

1^{er} Décembre. La suspension de la quarantaine qui avait été accordée à la demande du général en chef de l'armée française, et qui des navires de guerre a fini par s'étendre aux bâtiments de toute grandeur est toujours maintenue. On croit même que le reste des Iles Ioniennes va bientôt être dispensé de cette formalité, pour éviter les entraves qu'une disposition exceptionnelle apportait aux relations intérieures de toute la république septinsulaire.

Les réfugiés morales et roméliotes dont le nombre se montait à près de quinze mille ont presque tous quitté notre île pour passer sur le continent. Ils sont suivis par beaucoup d'habitants de Zante qui, afin de se soustraire aux formalités du départ et au droit de 2 thalers imposé par tête sur les passe-ports, profitent de la nuit pour s'embarquer, quoique menacés au retour de deux années de prison. Presque tous se dirigent sur Patras où les ouvriers trouvent aisément à employer leur industrie, et où la présence de deux brigades de l'armée française assure à tous les produits de notre île un facile débouché.

